

Le leadership politique

Réflexion théorique et perspective d'analyse

L'étude systématique du phénomène du leadership a occupé une place marginale dans le champ de la science politique (Blondel, 1987 : 2). En effet, jusqu'au milieu des années soixante-dix, son traitement est resté pratiquement exclu de la réflexion académique¹ en faveur de l'intérêt passionné qu'ont réveillé, sur le terrain plus vaste des sciences sociales, différents concepts avec lesquels l'idée du leadership partage d'évidents aires de famille². Cependant, suite à ce silence et à la lumière des différents processus historiques qui ont marqué la période de l'après Seconde Guerre mondiale, une scène d'analyse autonome sur la catégorie du leadership politique apparaît avec un ancrage dans la science politique nord-américaine. Les apports réalisés depuis cette approche ont permis de revaloriser l'étude de la place des leaderships dans nos démocraties modernes parvenant à assurer, en même temps, l'hégémonie de cette perspective sur les analyses produites sous d'autres latitudes³.

L'objectif général de ce travail est donc de proposer une réflexion sur la catégorie du leadership⁴ depuis une vision inscrite dans les études politiques⁵. Pour cela, nous commencerons par dresser un bref état des lieux des approches pionnières, pour ensuite présenter le prolifique courant américain. Dans un second temps, nous identifierons ses limites en proposant notre propre conceptualisation et, pour ce faire, nous prendrons

¹ Selon les dires d'Antonio Natera Peral (2001 : 19), le désintérêt de la science politique pour le thème du leadership s'explique par la prédominance, à l'intérieur de cette discipline, de positions normatives et de visions en accord avec le courant structurel fonctionnaliste. Ainsi, si pour les théoriciens classiques, dont les réflexions se centrent sur la manière de parvenir à stabiliser le gouvernement de la loi, l'étude du leadership se présente comme une régression indésirable et un contresens patent, pour les auteurs les plus représentatifs de la science politique contemporaine, le désintérêt se justifie en vertu de la centralité des processus structurels à visée impersonnelle. Pour une analyse de la théorie de la démocratie et du rejet des leaders, se reporter également à Kenneth Ruscio (2004 : 9-16).

² Par exemple, les concepts de pouvoir, d'autorité ou de domination.

³ En ce sens, le faible intérêt porté jusqu'à aujourd'hui à la catégorie du leadership politique dans la science politique francophone nous interpelle. Dans le cadre de la science politique française, les études qui ont traité, toujours de manière indirecte, le phénomène du leadership ont centralement pris la catégorie du charisme comme objet exclusif de réflexion. Prenant en compte les travaux les plus reconnus, inscrits dans le domaine de la sociologie politique, comme ceux de Michel Dobry (2009), de Brigitte Gaiti (2008) et d'Annie Collovan (1990), nous pouvons y identifier une volonté partagée de penser la notion du charisme en raison de son inscription dans un contexte historico-social et à partir des interactions établies avec un ensemble d'acteurs sociopolitiques. L'étude des notions comme « la configuration décisionnelle charismatique » (Gaiti, 2008 : 82) ou « le charisme transactionnel » (Dobry, 2009 : 244) sont les dimensions privilégiées à l'heure d'aborder le leadership du général Charles de Gaulle, par exemple. Si l'on fait référence aux études analysant exclusivement la catégorie de leadership en France, on peut seulement mentionner le précieux travail d'Andy Smith et de Claude Sorbets (2003).

⁴ La prétention de ce travail est de type théorique et analytique. Pour une analyse des processus historiques de construction de la légitimité des leaderships politiques, voir Rodriguez (2012).

⁵ Pour une analyse de l'objet de la science politique, voir Pierre Favre (2007 : 17-23), pour une étude sur l'état actuel de la science politique française, voir Yves Déloye (2012 : 109-126) et pour un examen plus général de la science politique francophone, voir Carolle Simard et Jérémie Cornut (2012 : 3-8).

comme point de départ l'approche wébérienne. Ensuite, en cherchant à dépasser cette perspective, nous proposerons de repenser ce phénomène à partir de l'idée de la représentation politique, en considérant ses mutations récentes. La révision de ces processus nous permettra de réunir les éléments pour présenter, finalement, l'ensemble des dimensions sélectionnées pour notre cadre d'analyse afin d'étudier les leaderships présidentiels et démocratiques⁶.

Notre hypothèse générale est que l'articulation entre le concept du leadership et la notion de la représentation politique nous fournit un cadre conceptuel d'analyse sur le processus de légitimation des leaderships politiques plus adapté aux nouveaux formats représentatifs distinguant les démocraties occidentales (Manin, 2012 [1996]).

1. Les études « traditionnelles » sur le leadership

Dans cette partie, nous proposons, dans un premier temps, une description des visions pionnières sur les leaders illustrant une version extrême de la dichotomie acteur-structure. Si l'un des regards proposés pense l'évolution du temps historique à partir de l'action exclusive des « grands hommes », l'autre cherche à effacer cette exclusivité en faveur de la centralité des processus formels et impersonnels. Un regard sur cette « protohistoire » du leadership permet la présentation en germe des débats ultérieurs qui vont constituer un champ d'analyse scientifique et autonome sur ce phénomène (Daloz et Montané, 2003 : 19)⁷. Dans un second temps, la présentation de l'école américaine va nous permettre d'identifier les modèles d'analyse qui ont réussi à articuler une nouvelle forme de pensée le leadership, en dépassant cette dichotomie et en gagnant du consensus au niveau mondial.

Les perspectives pionnières sur le leadership : le point zéro

Au cours du dix-neuvième siècle, le travail de Thomas Carlyle (1997 [1840]) a eu comme objectif excluant de rétablir le rôle des grands personnages de l'histoire dans la définition de son progrès. Depuis la vision connue sous le nom de la « théorie des Héros de l'Histoire », il défendait la capacité de la volonté humaine à s'approprier le devenir des sociétés remettant en cause tout type de déterminisme, de barrière structurelle, qui pourrait contenir l'irréfrénable action des « Grands Hommes ». Ce regard, qui rehausse le pouvoir humain d'auto-institution, réussit au-delà de ses évidentes simplifications, à générer un

⁶ On se concentre dans ce travail sur l'analyse de la catégorie du leadership politique. Cela suppose de laisser de côté, entre autres, les analyses qui, dans le champ des études de la sociologie des organisations, se sont focalisées sur la construction du leader dans le monde de l'entreprise, qu'elle soit publique ou privée. Pour plus d'informations, voir les ouvrages de Philippe Selznik (1957) aux États-Unis et de Michel Crozier (1970) en France.

⁷ La récupération de cette opposition, pour présenter les premières études sur le leadership, est aussi présente chez Robert Elgie (1995 : 6-7).

effet sur une grande partie des études qui se succédèrent dès le vingtième siècle sur le phénomène du leadership.

Son influence a été particulièrement décisive sur la composition de la perspective psychologue de grande portée dans un champ plus général d'analyse, depuis le milieu des années cinquante. Prenant en considération les déplacements conceptuels que cette vision a réalisés vis-à-vis de cette théorie⁸, les travaux d'auteurs, tels que ceux d'Harold Laswell (1946), de Fred Greenstein (1969) ou de James Barber (1972), se centrent sur les traits qui composent la personnalité des leaders pour expliquer les processus politiques. Selon ce courant, la science politique doit se focaliser sur la description des attributs personnels observables des leaders, pour ensuite et à partir d'eux, inférer des explications à visée plus générale. Ainsi, dans ce type de modèle, les frontières entre l'action publique du leader et l'espace intime de sa vie privée s'effacent. La possibilité de penser le processus par lequel le leadership se construit comme figure politique, se légitimant comme autorité présidentielle, s'annule.

Cette incapacité à penser la légitimation du leadership politique est également présente, pour des raisons contraires, dans une autre perspective présentée comme l'exacte opposée de la « théorie des Héros de l'Histoire ». Soulignant le caractère déterminant des conditionnements structurels dans l'évolution des sociétés et rejetant la capacité d'action des sujets, la vision structuraliste se développe rapidement vers la fin du dix-neuvième siècle⁹. Très schématiquement, ce courant soutient que les fondements des processus politiques, qui définissent les différentes sociétés, se trouvent dans leurs structures générales. Cette ligne de pensée a exercé au cours du vingtième siècle une influence décisive sur le développement des perspectives fonctionnalistes et systémiques. Selon ces visions, la catégorie du leadership reste subsumée à l'accomplissement d'un rôle fonctionnel prédéterminé, contribuant à la structuration du système social conçu comme une totalité.

Face à ces visions symétriquement opposées, installées précisément dans la dichotomie si chère à la théorie sociologique entre sujet et structure, une perspective d'analyse des leaders politiques qui se présente comme alternative commence à se développer à un rythme chaque fois plus soutenu, à partir de la fin des années 1960. Dotant ce champ de réflexion d'un statut jamais encore atteint dans la science politique, un productif courant analytique se consolide aux États-Unis, échappant aux simplifications dans lesquelles les études précédentes étaient restées prisonnières. Ainsi, le développement de ce courant réussit à installer l'intérêt pour les leaders politiques sans les penser ni comme ce sujet tout-puissant protagoniste de l'histoire, ni comme un simple épiphénomène déterminé par le cours nécessaire des processus macro-structurels. De plus, cette perspective innovante,

⁸ Principalement, en ce qui concerne la vocation scientifique de la perspective psychologique à l'heure d'expliquer les phénomènes sociaux.

⁹ On fait référence aux travaux les plus classiques du courant structuraliste dans le domaine de la sociologie, comme celui d'Herbert Spencer (1969 [1895]), entre autres.

visiblement plus complexe, a eu le mérite d'offrir une réflexion sur ce phénomène qui, en concevant le leadership politique comme un type de relation politique établie entre les gouvernants et leurs supporters, permet d'avancer au-delà des limites imposées tant par l'approche psychologiste (concentrée sur la description explicative des attributs personnels du leader) que par la perspective systémique (centrée sur l'accomplissement de la part des leaders de rôles fonctionnels préétablis par la structure).

L'école américaine du leadership : la naissance d'un regard systématique¹⁰

Dans ses travaux classiques, James MacGregor Burns (1978) nous propose une théorie générale du leadership sur la base d'une critique de l'« école du pouvoir »¹¹. Son hypothèse suppose de concevoir le leadership comme quelque chose de plus qu'une forme de pouvoir et d'aller au-delà de son pur exercice coercitif. Les propositions de cet auteur tendent à comprendre ce concept comme un type spécifique de relation mettant en exergue sa nature interactive¹². Le phénomène du leadership se comprend donc comme un processus dans lequel on considère tant les conditionnements structurels (les divisions de classe, les systèmes institutionnels, les organisations politiques) prédéfinissant l'action des leaders, que le rôle que jouent leurs actions et motivations individuelles et celles de leurs supporters. Nous pouvons identifier la tentative de l'auteur d'échapper à certaines des dichotomies fondamentales qui se sont reproduites à l'intérieur des sciences sociales. Son intention est, en particulier, d'éviter une analyse polarisée entre une vision de type comportementaliste et une autre à caractère systémique-fonctionnaliste. Cet auteur cherche, en rendant compte de la « dualité de la structure »¹³, à offrir une vision « interactionniste » du phénomène du leadership.

¹⁰ En réalité, au lieu de parler d'une école d'analyse, ce qui suppose la structuration d'un courant avec un certain degré d'institutionnalisation, il faut faire référence à un ensemble de travaux qu'il est possible de regrouper en fonction, premièrement, de leur origine à l'intérieur de la science politique américaine et, deuxièmement, en raison du fait qu'ils partagent plusieurs principes de lecture à l'heure de penser le leadership politique.

¹¹ Cette école prend comme origine la conception wébérienne du pouvoir, en tant qu'opposée à l'idée de la domination, pensant le leadership à partir de l'exercice exclusif de la force.

¹² En plus de penser le leadership comme un phénomène relationnel, un autre point important de la théorie de Burns est sa classification des leaders comme transactionnels (définis par leur capacité de négociation) et comme transformateurs (dont l'objectif est la réalisation d'objectifs collectifs). L'attention portée à cette dernière dimension permet d'établir un parallèle avec la vision de Richard Neustadt (1991). Selon cette dernière, l'attribut central du leader est sa capacité à exercer un effet persuasif sur les demandes et les intérêts de ses supporters. Cependant, la syntonie entre les deux auteurs disparaît si l'on considère que l'idée de la persuasion, comme la présente Neustadt (1991 : 37), se comprend par sa correspondance avec l'idée de la négociation. Pour une analyse affirmant que cet effet persuasif est toujours très limité et qui rejette donc la classification proposée par Burns, voir Georges Edwards III (2009).

¹³ Nous reprenons l'expression de Natera Peral (2001 : 42), qui fait allusion au fait que les structures influencent les actions des individus, mais aussi qu'elles existent seulement si elles sont actualisées par ces actions.

Au cours des années 1980, cette prétention est également reprise par des auteurs comme Jean Blondel (1987) et Robert Elgie (1995) depuis une perspective qui donnera naissance à la vision néo-institutionnaliste. Le premier présente une analyse où la catégorie de leadership peut être pensée dans des contextes de normalité institutionnelle, critiquant le caractère dichotomique de la typologie de Burns fondée sur l'opposition entre leaderships transactionnels et leaderships transformateurs (Blondel, 1987 : 24-25). En présentant un modèle plus complexe, il analyse les effets de l'action des leaderships sur le milieu sociopolitique, considérant pour cela des facteurs de type institutionnel. Le deuxième auteur s'inscrit également dans la vision néo-institutionnelle et, à travers l'analyse historico-empirique des six régimes démocratiques (Grande Bretagne, France, Allemagne, Italie, États-Unis et Japon), il conclut que les effets de l'action des leaders sur le milieu social doivent être pensés – avant tout – comme le résultat de la position formelle qu'ils occupent au sein de la structure gouvernementale (Elgie, 1995 : 203). En quelques mots, même si ces deux auteurs postulent la nécessité d'avancer vers une vision plus complexe, leurs vocations « interactionnistes » se diluent face à la prédominance, dans leurs conclusions, de la dimension institutionnelle pour expliquer l'action des leaderships.

Après avoir sélectionné quelques-uns des auteurs les plus significatifs du courant d'analyse nord-américain¹⁴, nous pouvons dire que ce courant représente des avancées importantes : premièrement, en termes de sa conceptualisation en pensant le leadership en fonction de la relation établie entre les leaders et leurs supporters¹⁵ ; et, deuxièmement, en problématisant son analyse au-delà des modèles polarisés dans lesquels s'inscrivent les études pionnières sur ce thème. Cependant, au-delà des mérites de ce courant, nous croyons qu'il présente un ensemble de difficultés.

2. Vers un nouveau regard : leadership et représentation politique

À partir des critiques que l'on peut formuler à l'encontre de cette vision, on présente, dans cette partie, les traits constitutifs de notre regard alternatif. Le passage par la théorie wébérienne du leadership, d'une part, et l'analyse conceptuelle de la notion de représentation politique (et de ses mutations contemporaines), d'autre part, constituent les deux moments nécessaires afin de réunir tous les éléments pour présenter, finalement, notre cadre d'analyse sur le leadership politique.

¹⁴ Pour une référence générale des études les plus récentes d'origine américaine sur le leadership, voir Alan Bryman et *coll.*, (2011).

¹⁵ Cette école reprend le schéma de la conceptualisation wébérienne du leadership, comme nous le verrons ensuite.

Les limites de « l'école américaine »

Pour commencer, selon cette vision, l'action du leadership s'identifie exclusivement à sa possibilité de ne pas rester subsumée dans les structures qui conditionnent le cours de l'histoire et informent sur un type déterminé de société. Cette approche affirme la capacité d'action des leaders et l'idée d'un devenir historique qui échappe aux règles structurelles préétablies, sans que se présente analytiquement le « caractère instituant » qui définit le leadership. C'est-à-dire, selon nous, la manière dont son action est pensée comme un processus à partir duquel le leader se construit comme *figure représentative* et où s'établissent les *liens de représentation* avec la citoyenneté, traçant les contours qui définissent historiquement toute forme de société. En d'autres termes, nous pouvons dire que, même si cette vision reconnaît la capacité de manœuvre qui définit les leaders (vis-à-vis des conditionnements qui caractérisent chaque milieu politique et social soulignant à son tour la possibilité que les hommes politiques exercent sur lui une influence), ce processus est présenté en termes d'un jeu stratégique d'acteurs avec des intérêts définis. Ces acteurs interagissent sur la base du calcul et à partir de l'expression de leurs motivations, la politique restant limitée à un simple processus d'échange et de rééquilibrage entre les différents intérêts politico-sociaux (*the log-rolling*). Et, quand ces études s'aventurent au-delà de ces propositions, considérant d'autre type de dimensions, l'option analytique s'attache à penser le leadership politique en fonction de sa position institutionnelle, supposant une dilution de la distinction entre l'idée du leadership et le concept de leader¹⁶.

En résumé, que ce soit en pensant la dynamique politique sur la base des interactions stratégiques entre acteurs prédéfinis et / ou à partir du degré de conditionnement que l'inscription institutionnelle du leader joue dans ce processus, cette perspective souffre d'un regard qui reste prisonnier d'une idée du politique pensée en purs termes agrégatifs¹⁷ et d'une notion de la démocratie comprise centralement à partir de sa reproduction rythmée par les mécanismes institutionnels¹⁸. En conséquence, il résulte extrêmement difficile, selon

¹⁶ Notre analyse, au contraire, affirme la pertinence d'éviter la confusion entre les catégories de leader et de leadership. En ce sens, on reprend les critères de Fabbrini (2009 : 9), selon qui, si la première renvoie au propre individu, pensé dans sa particularité et investi du pouvoir décisionnel de contrôle de sa position institutionnelle ; la seconde se conçoit plutôt comme une relation politique déterminée dont le but est de promouvoir une décision donnée dans un contexte et un temps spécifiques.

¹⁷ En nous différenciant de cette position et en prenant comme source d'inspiration la proposition théorique de Claude Lefort, le politique est ici compris comme « la mise en forme de la société » ; à savoir comme son institution à travers l'établissement d'un sens des principes basiques qui organisent, toujours historiquement, toute forme de société (mise en sens) et à partir d'un processus de représentation, définissant le type de régime politique (mise en scène), (Lefort, 1986 : 20).

¹⁸ Récupérant de nouveau les propos de Claude Lefort, nous nous éloignons des courants qui étudient la démocratie en s'appuyant de manière excluante soit sur un regard procédural soit sur une conception substantive. Nous comprenons la démocratie comme une forme de société qui accueille l'indétermination, révélée par l'ouverture radicale qu'implique la chute des agencements pré-modernes et par l'origine d'un nouvel ordre dont le fondement réside précisément dans le fait de ne pas avoir de fondements essentiels sinon des principes historiquement resignifiés (Claude Lefort, 1986 : 16).

nous, de penser, à partir de cette vision, l'action du leadership comme le déploiement d'un processus représentatif qui suppose toujours la composition d'une volonté commune et la configuration d'une autorité politique légitime dans le cadre d'un contexte historico-institutionnel déterminé.

Nous croyons maintenant opportun d'avancer vers une nouvelle perspective qui comble les déficits signalés de la vision inscrite dans la science politique nord-américaine. Cependant, avant cela, une relecture des positions présentées dans l'œuvre de Max Weber est, de par sa vigueur et sa projection et, malgré son caractère peu systématique et ses limites identifiables, une étape nécessaire dans notre parcours théorique sur l'étude du leadership politique.

L'approximation wébérienne de l'idée du leadership : le point de départ

À travers l'étude des différents types de domination d'une part et à partir de l'analyse historico-politique de la République de Weimar (1919-1933) d'autre part¹⁹, Max Weber nous offre l'une des analyses les plus productives, dans le champ de la sociologie politique, de la catégorie du leadership²⁰.

En quelques mots, pour l'auteur allemand, les leaders politiques sont ceux qui cherchent – et parviennent à – la reconnaissance des représentés et prennent des décisions politiques dont ils se font responsables (Weber, 2004 [1918] : 148). Cette définition succincte comprend deux éléments centraux qui fondent l'idée du leadership politique dans les démocraties modernes. Pour commencer, cela nous permet de déduire une notion du leadership (telle qu'elle a été reprise par l'école américaine) conçue, non exclusivement en fonction des capacités personnelles, mais comme un type de relation sociale établie entre les représentants et les représentés²¹. Apparaît ici la notion de la reconnaissance²². Mais la

¹⁹ Nous nous référons, respectivement, à Max Weber (1968 : 241-289) et à Max Weber (2004 [1918]).

²⁰ On doit aussi considérer les travaux de Robert Michels (1969 [1914]) et Joseph Schumpeter (1952). Même si ces visions n'ont pas eu la prétention d'analyser conceptuellement la catégorie du leadership, elles apportent une étude très éclairante sur la place des leaders dans les démocraties de masses. « La loi d'airain de l'oligarchie » de Michels nous révèle l'emprise des processus décisionnels verticaux à l'intérieur des partis bureaucratiques modernes (Michels, 1969 [1914] : 55). Et l'étude postérieure de Schumpeter rend compte de la fonction structurante, incarnée par les « caudillos » démocratiques, sur les préférences des électeurs chaque fois plus apathiques (Schumpeter, 1952 : 345).

²¹ Il faut mentionner que cette idée du leadership comme relation n'apparaît pas de manière explicite dans l'œuvre de Weber. De fait, dans celle-ci, demeure la tension concernant l'idée de penser le leader en fonction de ses capacités héroïques et exceptionnelles, comme attribut essentiel de la domination de type charismatique, et la possibilité d'aller au-delà de cette idée en concevant son processus d'objectivation. Deux processus rendent compte, particulièrement, de cette dynamique chez Weber. L'idée de la « routinisation du charisme » quand la domination charismatique n'est plus éphémère et l'idée du « charisme de fonction » quand le leader est reconnu par la position institutionnelle qu'il occupe (Weber, 1968 : 246-249). Cependant, l'analyse de Weber sur le charisme dans le contexte des démocraties modernes reste problématique. Pour une réflexion plus générale des tensions présentes dans la notion wébérienne du charisme et, particulièrement, sur la possibilité de penser cette catégorie dans le contexte des démocraties modernes, voir les travaux de Robert Tucker (1968), d'Ann Ruth Willner (1984) et de Jean-Claude Monod (2012).

préoccupation de Weber nous amène aussi à penser comment préserver une idée de la politique qui, en tant que sphère d'action libre et de réalisation de valeurs, apparaît menacée par une société chaque fois plus bureaucratisée. L'intérêt pour la décision politique se révèle ici comme l'établissement d'un principe d'action qui donne sens à la communauté nationale. La place des leaderships politiques dans les nouvelles démocraties résulte déterminant : en accomplissant une fonction de direction, ils actualisent leur responsabilité face au processus d'impersonnalisation qu'impose la domination bureaucratique-légale. De plus, considérant l'importance qu'assume la garantie de l'unité du corps politique, le rôle central de la reconnaissance dans la figure du leader face à la configuration s'affirme d'une société radicalement divisée et à la transformation des organisations politiques en des machines qui défendent des intérêts corporatistes²³.

Cela nous renvoie directement à la réflexion de Weber sur les attributs centraux qui distinguent le leadership politique dans sa configuration charismatique défini, essentiellement, par sa composante émotionnelle et par l'absence de médiations dans la relation avec les représentés (qui obéissent en raison des attributs exceptionnels détenus par le leader). Il y a donc un type d'autorité politique fondé sur le pouvoir de rupture et de création du leadership et sur son inscription en dehors de la normalité politique. Cela révèle, selon nous, deux problèmes : premièrement, cela suppose un processus politique défini selon une logique de type descendant établie par la place exclusive qu'assument les leaders face à leurs représentés²⁴, malgré la place que la reconnaissance de ces derniers prend dans le modèle weberienne ; et, deuxièmement, cela réduit l'idée du leadership au type de domination charismatique et à la possibilité de ne le penser que dans des situations de rupture institutionnelle²⁵.

Toutefois, au-delà de ces limites, le travail du sociologue allemand possède, selon nous, le mérite principal d'avoir interrogé le rôle des leaderships politiques en proposant de penser cette idée, dans un premier temps, à travers la mise en acte d'un type de décision et, dans

²² Sur les tensions présentes dans l'idée de la reconnaissance et dans la notion de la légitimité dans l'œuvre de Weber, voir Michel Dobry (2003 : 127-147). Cet auteur met en exergue le problème de l'absence chez Weber d'une conceptualisation de l'action rationnelle en valeur (l'action proprement démocratique). Cette idée va être reprise par Monod (2012).

²³ Cette capacité de « synthétiser un ensemble de demandes » est l'un des attributs centraux du charisme politique dans le cadre des sociétés démocratiques modernes selon Monod (2012 : 281).

²⁴ Cette idée est aussi particulièrement présente chez Michels (1969 [1914]) et chez Schumpeter (1969) donnant forme à la théorie élitiste de la démocratie. En ce sens, on affirme que la possibilité de penser le concept du leadership comme une relation politique nous permet de le distinguer du concept de l'élite politique, associée exclusivement à l'action unidirectionnel du dirigeant face à des supporteurs passifs.

²⁵ Ce point est particulièrement souligné par Blondel (1987 : 55) et par Monod (2012 : 53-54). Selon ce dernier auteur, une critique que l'on peut formuler à l'encontre de Weber renvoie à la division dichotomique présente chez lui entre la domination rationnelle-bureaucratique et la domination charismatique. Division qui révèle l'absence d'une conceptualisation du type de domination fondé sur une légitimité proprement démocratique et d'une réflexion systématique du charisme politique. Pour la présentation d'une position qui met l'accent sur le fait que, dans le modèle de la démocratie plébiscitaire de Weber, on peut penser le rôle des leaders dans leur relation avec le principe de l'État de droit et de ses cadres institutionnels, voir Stefan Breuer (1996 : 161).

un second temps, à partir de la constitution d'une relation politique – malgré les tensions déjà mentionnées. Nonobstant, il faut remarquer un autre problème chez Weber qui rejoint les précédents. Nous nous référons à son incapacité à pouvoir articuler une réflexion sur le leadership politique avec une théorie de la représentation révélant ses limites pour penser le processus de légitimation. Cela s'explique, fondamentalement, par des raisons épistémologiques. Ce sont le principe de l'individualisme méthodologique²⁶ et l'idée de la légitimité comme croyance subjective qui empêchent cet auteur de réaliser cette nécessaire opération analytique²⁷.

Pour présenter la notion de la représentation politique, nous prendrons en compte les différentes acceptions à partir desquelles elle a été pensée²⁸ et le parcours historico-conceptuel qui l'a définie jusqu'à parvenir à sa forme moderne et démocratique²⁹. À partir de ce dernier processus, on affirme que la représentation politique suppose, centralement, la rupture avec la logique pré-moderne de la représentation-incarnation³⁰ et avec l'existence du mandat impératif³¹. C'est-à-dire que la représentation moderne se fonde sur le principe de l'autonomie de représentés vis-à-vis des représentants, les premiers ayant le droit de se mobiliser politiquement et de faire entendre leurs demandes, mais aussi sur celui de l'autonomie des représentants face aux représentés, si l'on considère que la représentation devient nationale et que le sujet politique par excellence – le peuple – se présente comme l'objet principal de la lutte politique représentative au sein de tout régime politique démocratique.

En résumé, la représentation est ici comprise à partir d'une double logique (Laclau, 1998 : 101-103). La première est de type descendant, des représentants vers les représentés, en tant que les identifications, les intérêts et les demandes de ces derniers assument toujours une forme incomplète et transitoire ; l'autre est de type ascendant, des seconds vers les premiers, en tant qu'aucune décision politique n'opère dans le vide structurel et

²⁶ Même si Weber affirme son option épistémologique en faveur de l'individualisme méthodologique, les différences concernant la manière dont celui-ci va être approprié par la tradition anglo-saxonne du *rational choice* sont évidentes. L'agent de l'action sociale webérienne se trouve pris dans une trame de valeurs qui n'est pas le résultat de l'interaction individuelle téléologiquement mesurée. Pour une analyse exhaustive de la manière dont l'individualisme méthodologique s'affirme dans le cadre de la sociologie webérienne, recouvrant un ensemble de paradoxes, voir le travail de Francisco Naishtat (1998 : 61-107).

²⁷ Comme le souligne Marcos Novaro (2000 : 131), Weber, malgré l'identification de différents sous-types de représentation, se réfère à ce concept de manière épisodique et quand il l'évoque, pour penser la légitimité charismatique, il est défini en termes de l'expression exclusive d'une croyance subjective. Pour une référence dans l'œuvre de Weber au traitement du concept de la représentation, voir Weber (1968 : 292-299).

²⁸ Pour une révision de ce concept et ses usages, voir le travail d'Hanna Pitkin (1967).

²⁹ Voir à ce sujet Nadia Urbinati (2006) et Didier Mineur (2010).

³⁰ Claude Lefort (1986 : 28) affirme que l'avènement de la société démocratique implique, précisément, une mutation symbolique entraînant la désincorporation du pouvoir.

³¹ Selon l'analyse de Bernard Manin (1996 : 17-18), l'annulation du mandat impératif est l'un des principes du gouvernement représentatif. Les trois autres sont : a) que les gouvernants soient désignés par élection à intervalles réguliers ; b) que les gouvernés puissent exprimer leurs opinions et leurs volontés politiques sans que celles-ci soient soumises au contrôle des gouvernants ; c) que les décisions publiques soient soumises à l'épreuve de la discussion.

historique³². Représenter n'est donc pas simplement *re-présenter*. Cela ne suppose pas seulement de présenter de nouveau sinon que son exercice est aussi institution et création de ce qui est représenté, donnant forme à un ordre collectif. Dans cet ordre d'idées, la notion de représentation politique peut être présentée comme un « concept frontière », traversé par la tension constitutive d'un mouvement circulaire où les limites mobiles entre la logique ascendante et celle descendante (marquant la suprématie de l'une sur l'autre) se définissent en raison de l'inscription spécifique de cette notion dans chaque contexte historico-institutionnel (Pousadela, 2005 : 17). Considérant cela, la dynamique qui assume une importance particulière dans le cadre des démocraties actuelles à la lumière des changements que l'on constate dans leurs formats représentatifs est la logique descendante et le rôle des leaderships qu'elle suppose (Manin, 2012 [1996] : 286).

Métamorphose de la représentation et nouveaux leaderships : le cadre d'analyse

L'origine d'une nouvelle ère du politique déterminée par la métamorphose des liens de représentation politique a redéfini les scènes démocratiques dans lesquelles s'inscrivent les leaderships politiques contemporains. Ce processus peut être abordé, principalement, à partir de la désarticulation du modèle de la « démocratie de partis » et de l'origine de la « démocratie du public » (Manin, 2012 [1996] : 279-302)³³.

En quelques mots, la démocratie de nos jours se distingue par le surgissement d'un format représentatif personnalisé où, de manière progressive, les nouveaux leaderships établissent des liens directs avec la citoyenneté évitant tout type de médiation partisane³⁴. Dans ce contexte, les nouveaux leaderships n'assoient plus leur légitimité sur la loyauté des citoyens regroupés dans des identités partisanes consistantes, pour donner naissance à un nouveau format d'appui politique. L'action des nouveaux leaderships se revalorise par le processus de (re)constitution permanente des liens de représentation fondés sur des identifications oscillantes³⁵. Ces liens s'établissent, non pas à partir d'une tradition enracinée, mais à travers la construction d'une image dans un processus où l'opinion publique apparaît comme la référence privilégiée d'un espace public médiatisé (Fabbrini, 2009 : 55-78). C'est-à-dire que les « nouveaux princes » des scènes démocratiques contemporaines se définissent – plus que jamais – par l'exercice d'un style politique agissant au travers duquel

³² Selon Aboy Carles (2001 : 45), il ne faut pas penser cette double logique comme le jeu successif de deux moments. Cette idée du « cercle représentatif » est également présente chez Bruno Latour (2002 : 155) et chez Bourdieu (2001 : 260).

³³ Il faut remarquer que dans la dernière édition de cette œuvre, en 2012, Bernard Manin souligne, dans la postface, que la démocratie contemporaine se définit par un processus de défidélisation partisane et par le cours accéléré d'un processus de personnalisation, sans supposer pour autant que les partis politiques ne soient plus les acteurs centraux de la sphère parlementaire et des campagnes électorales (Manin, 2012 [1996] : 279-302).

³⁴ Pour une analyse de ce processus dans les démocraties européennes, voir Jean Blondel et Jean-Louis Thiébaud (2010).

³⁵ Cette dynamique correspond, à son tour, au développement de l'« univers de la méfiance citoyenne » selon le cadre d'analyse développé par Pierre Rosanvallon (2006 : 11-31).

les identifications construites avec l'univers désarticulé des représentés sont constamment renouvelées³⁶.

En prenant en compte l'ensemble des transformations des formats représentatifs des démocraties actuelles, nous pouvons justifier la pertinence d'un regard théorique qui pense le leadership, principalement, à partir de sa capacité créatrice à l'heure d'établir les sens qui définissent le social et les identifications des représentés (mouvement descendant de l'acte représentatif), tout en considérant la manière dont le leadership inscrit ses actions dans des contextes historico-institutionnels spécifiques (mouvement ascendant de l'acte représentatif). La proposition de penser le leadership à partir de la représentation politique reste valide en vertu du mouvement circulaire que cela suppose, dotant notre concept d'une nature de type relationnel, sans que cela suppose que l'idée du leadership perde son attribut spécifique, à savoir sa « capacité instituante ». En d'autres termes, le leadership est ici compris comme le processus à travers lequel se crée une « figure représentative »³⁷ et se construit un « lien représentatif », reconfigurant – de manière décisive – le contexte historico-institutionnel dans lequel son action s'inscrit.

Sur cette base, nous considérons que le processus de légitimation³⁸ des positions d'autorité des leaderships politiques doit s'organiser à partir d'une analyse articulée selon deux dimensions :

- 1) L'inscription du leadership dans un certain contexte politico-institutionnel.
- 2) La (re)composition d'une idée de la communauté politique.

Cette inscription implique la prise en considération de trois sub-dimensions : a) la situation historique qui marque la naissance du leadership³⁹ ; b) les relations établies avec les différents acteurs politiques et sociaux définissant ses bases d'appuis (partis politiques,

³⁶ Cette idée de la rénovation constante de la légitimation des leaderships dans les nouvelles démocraties est aussi étudiée, particulièrement, par Pierre Rosanvallon (2008 : 19-20). D'autres auteurs, comme Sergio Zermeno, ont signalé, dans le cadre latino-américain, qu'un autre élément permet également de comprendre ce processus de personnalisation et le rôle de protagoniste qu'occupent les leaderships dans cette nouvelle ère du politique : le fort degré de complexité qui définit le processus de prise de décision dans le monde globalisé en raison duquel se légitime le pouvoir de prérogative des présidents (Zermeno, 1989 : 115-150).

³⁷ L'idée de la figure représentative renvoie à la conceptualisation que propose Marcos Novaro (2000 : 164). Selon ses propres termes : « [...] *Un leader politique est une personne représentative dans la mesure où il est capable de représenter "le bien commun" ou tout autre idéal qui unifie la communauté politique [...]* ».

³⁸ L'idée de la légitimation est ici pensée comme le processus de construction des sources de popularité du leadership. C'est-à-dire qu'en partant du principe wébérien qu'il la conçoit comme le fondement de l'obéissance à un type d'autorité, mais aussi en cherchant à dépasser cette proposition, la légitimation est comprise à partir de l'articulation des bases de consensus collectif en raison desquelles se fonde l'émergence, la constitution et la consolidation du leadership. Pour une analyse détaillée de l'idée de légitimation, voir Jacques Lagroye (1985 : 395-468).

³⁹ Cela suppose aussi de prendre en compte les différents processus de mobilisation sectorielle ou citoyenne qui peuvent ou non la définir.

mouvements sociaux, syndicats, opinion publique) ; c) les axes centraux qui, en matière de politiques publiques, définissent chaque gestion présidentielle.

Dans l'étude de la (re)composition d'une communauté politique déterminée, on met l'accent sur la manière dont les leaderships construisent une idée de l'unité politique à travers l'étude de leur parole publique⁴⁰. Cela suppose d'analyser la manière dont les leaders s'établissent comme des *figures représentatives* à partir de l'étude de la composition de l'image de soi⁴¹ et de la figure de l'imputation⁴². Nous nous centrons également sur le processus de configuration du *lien représentatif*. Dans ce cas, on aborde le processus de fabrication de l'auditoire-audience⁴³ et l'idée de l'altérité⁴⁴, à partir de la construction de la figure de l'adversaire et de l'établissement des limites d'identification tant inclusives qu'exclusives.

Le cadre d'analyse proposé⁴⁵ est pertinent pour deux raisons essentielles. En premier lieu, en tenant compte des critiques formulées à l'encontre de l'école américaine, il permet d'aborder le processus de légitimation du leadership à partir de la composition – non agrégative – d'une volonté commune. La proposition de penser ce processus à partir de l'idée de la représentation politique, conçue comme mouvement circulaire, nous permet de dépasser les limites d'une conception purement stratégique et procédurale de la politique démocratique. En deuxième lieu, le cadre présenté s'adapte, en fonction des dimensions sélectionnées (contexte historico-institutionnel et composition de la communauté politique)

⁴⁰ Pour justifier la pertinence de cette dimension, il faut mentionner la thèse soutenue par Philippe Braud : « L'institution président de la République ne fonctionne pas seulement comme une instance constitutionnelle, c'est-à-dire un ensemble d'interactions juridiquement réglées ; elle relève aussi de la catégorie des constructions symboliques » (Braud, 1992 : 377). Quant à l'idée de communauté politique, elle renvoie, dans notre étude, à l'ensemble de sens qui, produit de l'action instituante du leadership, apparaît sédimenté, enraciné, naturalisé, rendant possible l'existence contingente d'un ordre symbolique déterminé.

⁴¹ Pour une analyse de ce concept, voir Patrick Charaudeau (2005 : 105-108). L'image de soi, dans notre étude, est pensée à partir de deux éléments : a) comment le leader articule la tension présente dans sa double image (comme homme qui cherche à établir un lien fusionnel avec le peuple et comme figure providentielle qui cherche à s'en différencier) ; b) comment se déploie sa stratégie d'émergence, c'est-à-dire depuis quelles positions les figures politiques légitiment leur processus d'accession à la présidence.

⁴² Nous reprenons ici la proposition de Christian Le Bart (1998 : 84-85), dans le but de l'adapter à notre cadre d'analyse. Selon ses dires, le discours de l'imputation désigne l'ensemble des énoncés par lesquels l'homme politique établit un lien de causalité entre ce qu'il a fait (la décision) et ce qu'il constate (la réalité sociale).

⁴³ L'auditoire se comprend ici dans son acception la plus générale comme l'audience à laquelle le leader s'adresse – et qu'il constitue – à travers la publicité de sa parole politique. De cette manière, nous prenons ici la définition proposée par Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (2002 : 172) pour qui l'auditoire peut être compris comme le récepteur collectif du message. Ces auteurs soulignent également que l'auditoire est constitué par le leader, mais aussi que le leader s'adapte à son auditoire, révélant donc le caractère co-constitutif de cette relation. Enfin, adaptant cette catégorie à notre cadre d'analyse, nous optons pour présenter l'idée d'auditoire-audience en prenant en considération les traits constitutifs du modèle de la « démocratie du public » de Bernard Manin (2012 [1996] : 279-302).

⁴⁴ Nous comprenons ici l'idée d'altérité comme la représentation de ce que le leader exclut dans son message public afin de constituer son propre collectif d'identification. Pour une analyse de l'idée de l'altérité, voir Gerardo Aboy Carles (2001 : 66).

⁴⁵ Pour la présentation du cadre d'analyse, voir le tableau en annexe de ce travail.

au terrain moins solide de la démocratie du public en identifiant l'étude de la capacité créatrice distinctive des nouveaux leaderships contemporains.

Enfin, vis-à-vis des dimensions sélectionnées pour aborder le leadership et les différents éléments qui le composent, il convient d'apporter deux derniers éclaircissements méthodologiques. Premièrement, même si nous avons établi une division analytique entre le contexte historico-institutionnel, dans lequel le leadership inscrit son action politique, et la (re)production d'une idée de la communauté politique, l'examen de ces deux processus doit se présenter de manière articulée et superposée, au-delà de l'identification des sous-dynamiques propres à chacune d'entre elles. En d'autres termes, la configuration du leader comme *figure représentative* et le processus d'établissement du *lien de représentation* ne peuvent se penser en dehors du temps historique et politique dans lequel s'inscrit l'action du leadership⁴⁶. Deuxièmement, en référence précisément à ces deux dynamiques, à travers lesquelles nous proposons de penser la (re)composition des communautés politiques, bien que nous établissions un principe d'analyse qui suppose une succession temporelle entre les deux (où le leadership se constitue, pour commencer, comme figure représentative, et ensuite, se définit à travers l'établissement d'un lien politique avec les représentés), nous prenons en compte l'existence de limites poreuses entre les sous-dynamiques présentées.

Mots de conclusion

Nous nous sommes proposé ici d'analyser un concept d'importance vitale pour penser les démocraties de nos jours et qui, cependant, a été très peu traité par le monde académique francophone : le leadership politique. Ce désintérêt contraste cependant avec l'attention qu'il a reçu dans la science politique nord-américaine, tant dans le passé qu'aujourd'hui. Considérant cela, nous avons proposé, dans ce travail, de nous centrer sur ce problème tout en cherchant à identifier les limites qui définissent, selon nous, le regard classique sur le leadership politique dominant dans l'actualité. En ce sens, si, d'un côté, nous avons récupéré de cette vision l'idée de penser le leadership comme une relation politique, d'un autre côté, nous nous distinguons de celle-ci, en proposant d'analyser le processus de légitimation du leadership à partir de l'idée de la représentation politique. En concevant cette idée comme un concept frontière, marqué par un double mouvement, on a ainsi pu comprendre cette relation, non seulement comme un jeu stratégique avec des acteurs préétablis et des intérêts définis, mais également comme un processus d'institution guidé par un leadership politique inscrit dans un certain contexte politique et institutionnel. À partir de l'étude des processus de configuration de la *figure représentative* et de l'établissement du *lien représentatif*, nous avons pu présenter un cadre opérationnel pour analyser la constitution d'un leadership dans une nouvelle ère de la démocratie contemporaine. On rend donc compte de la manière dont la création d'une volonté

⁴⁶ Le caractère créateur du leadership se révèle dans ces deux dimensions. La tension institué / instituant n'échappe donc à aucune d'entre elles.

commune, qui donne sens à la communauté politique, peut être constituée dans un cadre de volatilité des appartenances citoyennes, donnant au leadership un rôle central dans un processus où sa légitimité doit être constamment renouvelée.

Bibliographie

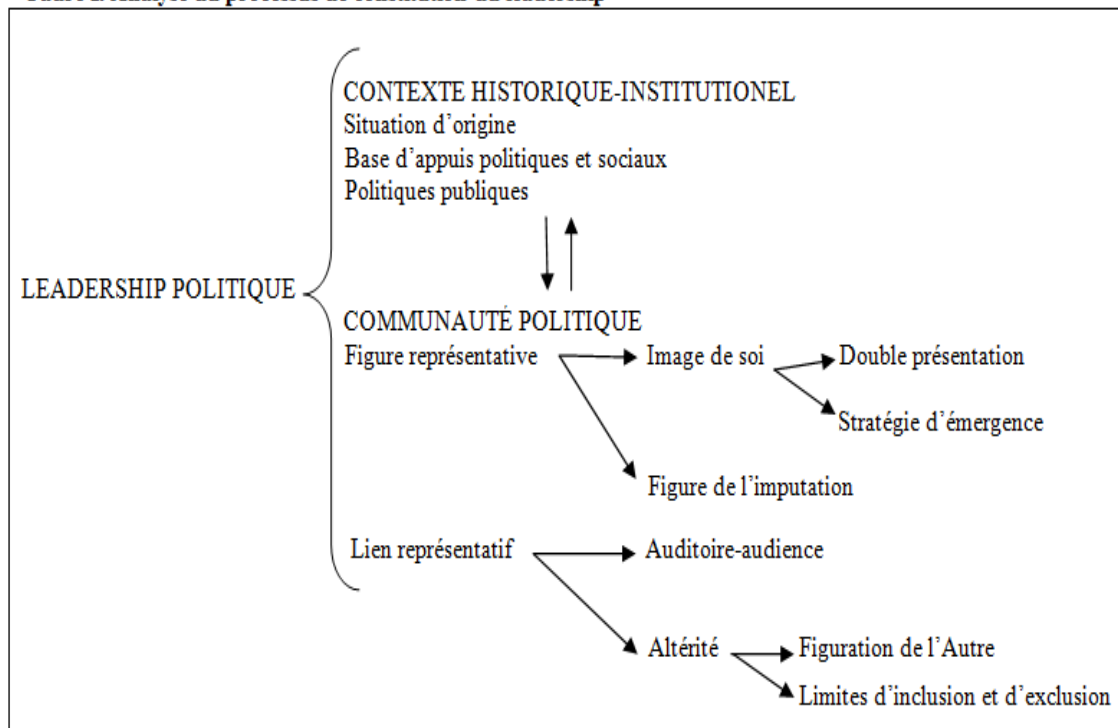
- Aboy Carles, Gerardo. 2001. *Las dos fronteras de la democracia argentina. La reformulación de las identidades políticas de Alfonsín a Menem*. Rosario : Homo Sapiens.
- Barber, James. 1972. *The Presidential Character : Predicting Performance in the White House*. New Jersey : Prentice-Hall.
- Blondel, Jean. 1987. *Political Leadership. Towards a General Analysis*. London : SAGE Publications.
- Blondel, Jean et Thiébault, Jean-Louis, dir. 2010. *Political leadership, parties and citizens : the personalization of leadership*. New York : Routledge.
- Bourdieu, Pierre. 2001. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Éditions du Seuil.
- Braud, Philippe. 1992. « La réactivation du mythe présidentiel. Effets de langage et manipulations symboliques ». Dans *Le Président de la République. Usages et genèses d'une institution*, Bernard Lacroix et Jacques Lagroye, dir. Paris : Presses de Sciences Po.
- Breuer, Stefan. 1996. *Burocracia y carisma. La sociología política de Max Weber*. Valencia : Éditions Alfons El Magnànim.
- Bryman, Alan ; Collinson, David ; Grint, Keith ; Jackson, Brad et Uhl-Bien Mary, dir. 2011. *The SAGE handbook of Leadership*. Los Angeles : SAGE.
- Burns MacGregor, James. 1978. *Leadership*. New York : Harper & Row.
- Carlyle Thomas, 1997 [1840]. *Les héros*. Paris : Deux Mondes.
- Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique, dir. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil.
- Charaudeau, Patrick. 2005. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Crozier, Michel. 1970. *La société bloquée*. Paris : Éditions du Seuil.
- Daloz, Jean-Pascal et Montamé, Michel-Alexis. 2003. « Polysémie et évolution d'un concept : retour cavalier sur la littérature consacrée au leadership ». Dans Smith, Andy et Sorbets, Claude, dir. *Le leadership politique et le territoire. Les cadres d'analyse en débat*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Dalton, Russell et Wattenberg, Martin, dir. 2000. *Parties without Partisans. Political Change in Advanced Industrial Democracies*. Oxford : Oxford University Press.
- Déloye, Yves. 2012. « Éléments pour une morphologie des politistes français aux XX^e et XXI^e siècles. Note de recherche ». *Politiques et Sociétés*, 31, 3 : 109-126.
- Dobry, Michel. 2003. « Légitimité et calcul rationnel. Remarques sur quelques complications de la sociologie de Max Weber ». Dans *Être gouverné. Études en honneur de Jean Leca*, dir. Pierre Favre, Jack Hayward et Yves Schemel. Paris : Presses de Sciences Po.
- Edwards, Georges III. 2009. *Strategic President. Persuasion and Opportunity in Presidential leadership*. New Jersey : Princeton University Press.
- Elgie Robert. 1995. *Political Leadership in Liberal Democracies*. Hampshire : McMillan.
- Fabbrini Sergio. 2009. *El ascenso del príncipe democrático*. Buenos Aires : Fondo de Cultura Económica.

- Favre, Pierre. 2007. « La question de l'objet de la science politique a-t-elle un sens ? ». Dans *L'atelier du politiste : théories, actions, représentations*, dir. Pierre Favre, Olivier Fillieulle et Fabien Jobard. Paris : La Découverte.
- Greenstein Fred. 1969. *Personality and Politics*. Chicago : Markham.
- Hanna Pitkin. 1967. *The concept of representation*. Berkeley : University of California Press.
- Laclau, Ernesto. 1998. « Deconstrucción, pragmatismo y hegemonía ». Dans *Deconstrucción y pragmatismo*, dir. Mouffe Chantal. Buenos Aires : Paidós.
- Lagroye, Jacques. 1985. « La légitimation ». Dans *Traité de science politique*, dir. Madelaine Grawitz et Jean Leca. Paris : PUF.
- Laswell, Harold. 1969. *Power and Personality*. New Jersey : Transaction Publishers.
- Latour, Bruno, 2002. « Si l'on parlait un peu politique ». *Politix*, N° 58, 143-165.
- Le Bart, Christian. 1998. *Le discours politique*. Paris : PUF.
- Lefort, Claude. 1986. *Essais sur le politique : XIXe et XXe siècles*. Paris : Seuil.
- Manin, Bernard. 2012 [1996]. *Principes du gouvernement représentatif*. Paris : Flammarion.
- Michels, Robert. 1969 [1914]. *Los partidos políticos. Un estudio sociológico de las tendencias oligárquicas de la democracia moderna*. Buenos Aires : Amorrortu.
- Mineur, Didier. 2010. *Archéologie de la représentation politique*. Paris : Presses de Sciences Po.
- Monod, Jean-Claude. 2012. *Qu'est-ce qu'un chef en démocratie ? Politiques du charisme*. Paris : Éditions du Seuil.
- Naishtat, Francisco. 1998. « Las tensiones del individualismo metodológico en Max Weber ». Dans *Max Weber y la cuestión del individualismo metodológico en las ciencias sociales* Francisco Naishtat, dir. Buenos Aires : Eudeba.
- Neustadt Richard. 1991. *Presidential Power and Modern Presidents. The Politics of Leadership from Roosevelt to Reagan*. New York : Free Press.
- Novaro, Marcos. 2000. *Representación y liderazgos en las democracias contemporáneas*. Rosario : Homo Sapiens.
- Peral Natera, Antonio. 2001. *El liderazgo político en la sociedad democrática*. Madrid : Centro de Estudios Políticos y Constitucionales.
- Pousadela, Inés 2005. *Metamorfosis en la representación política en la Argentina contemporánea*. Thèse de doctorat, Université de Belgrano. Buenos Aires.
- Schumpeter, Joseph. 1952. *Capitalismo, socialismo y democracia*. Madrid : Aguilar.
- Spencer, Herbert. 1969 [1895]. *Principles of Sociology*. London, Macmillan.
- Rodriguez, Dario. 2012. *Leaderships présidentiels en situation de crise et transformation des formes représentatives de la démocratie argentine : les cas de Carlos Menem (1989-1995) et de Néstor Kirchner (2003-2007) en perspective comparée*. Thèse de doctorat, Institut d'Études Politiques de Paris, Sciences Po. Paris.
- Rosanvallon, Pierre. 2006. *La contre-démocratie. La politique à l'âge de la méfiance*. Paris : Éditions du Seuil.
- Rosanvallon, Pierre. 2008. *La légitimité démocratique. Impartialité, réflexivité, proximité*. Paris : Éditions du Seuil.
- Ruscio, Kenneth. 2004. *The leadership dilemma in modern democracy*. Chaltenham : Edward Elgar.
- Smith, Andy et Sorbets, Claude, dir. 2003. *Le leadership politique et le territoire. Les cadres d'analyse en débat*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

- Simard, Carolle et Cornut, Jérémie. 2012. « La science politique francophone. Défis et trajectoires ». *Politiques et Sociétés*, 31, 3 : 3-8.
- Tucker, Robert. 1968. « The Theory of the Charismatic Leader ». *Daedalus*. Vol. 97, N° 3, 731-756.
- Urbinati, Nadia. 2006. *Representative Democracy. Principles and Genealogy*. Chicago : The University Chicago Press.
- Weber, Max. 1968. *Economy and Society. A outline of interpretative sociology*. New York : Bedminster Press.
- Weber, Max. 2004 [1918]. *Œuvres politiques (1895-1919)*. Paris : Albin Michel.
- Willner, Ann Ruth. 1984. *The Spellbinders. Charismatic Political Leadership*. New Haven : Yale University Press.
- Zermeño, Sergio. 1989. « El regreso del líder: crisis, neoliberalismo y desorden ». *Revista Mexicana de Sociología*. Distrito Federal, México. N° 51, 115-150.

Annexe

Cadre I. Analyse du processus de constitution du leadership



Résumé

Le leadership politique. Réflexion théorique et perspective d'analyse

Si, jusqu'à une date avancée du siècle passé, le concept de leadership n'avait reçu qu'une faible attention au sein de la science politique, dès la fin des années 1970, un champ d'analyse autonome réussit à se constituer à l'intérieur des études nord-américaines.

Cependant, l'intérêt que la catégorie de leadership politique a suscité aux États-Unis contraste avec la position marginale qu'elle occupe au sein de la science politique française. Dans un contexte historique où les transformations des formes représentatives, qui définissent les démocraties contemporaines, ont révélé la nouvelle centralité de cette catégorie, ce travail se propose non seulement de valoriser son étude au sein du monde académique en France, mais il a également pour objectif de réviser la manière dont ce phénomène a été traditionnellement pensé, en proposant un schéma d'analyse alternatif.